

Mohamed Hmoudane

## Houle de linceuls

et autres poèmes

Mohamed Hmoudane est né en 1968 à El Maâzize, village du Maroc. Il a fait paraître deux recueils à L'Harmattan.

Les poèmes que nous publions ici sont parmi ses plus récents. Tous, plus encore que les précédents, sont autant d'arrachements. À chaque fois, le souffle est coupé. À chaque page, il faut reprendre sa respiration.

C'est dans une situation difficile qu'écrit Mohamed Hmoudane. Elle est caractéristique des contraintes qui s'exercent – de plus en plus fréquentes, brutales, obtuses – sur une partie des gens vivant dans les mêmes villes, respirant le même air que nous. Il ne m'appartient pas d'en dire plus. Simplement, nous sommes quelques-uns à nous inquiéter et à attendre, de la part de Mohamed Hmoudane, un signe.

C. M.

De quel calame  
languissant l'aiguissant ta main  
creuse-t-elle  
le noûn d'alliance sur la pierre

Ah ah  
nacrée l'encre se désancre  
la débordant l'arrachant  
ta main

\*

Bâtir  
à coups d'encre  
le silence

Dire  
la mort

Nuit  
tamisée de ta bouche

\*

L'étoile  
incendiée que tu baves  
brillera-t-elle  
parmi les grains de sang  
lavés d'encre  
sur les grèves du poème

\*

Vagues  
de draps  
enseuleillées  
d'éternité noire  
se brisent  
au chevet de la lune  
à travers le verre rayé rayonnant  
d'inexistences  
de passage

\*

Flux  
dispersé  
de silence  
qui hennit  
en toi-l'arche impossible  
entre la cécité et le visage  
mirage de ta parole tue  
braises  
que tu  
cueilles  
distillées  
au linceul

\*

Écoute

Écoute  
hurler les morts  
en toi  
égoutte  
le silence

\*

Perles tombent  
comme fendues  
que tu les  
serres  
dans un fil  
d'orient

\*

Poèmes  
élevés dans l'éclair  
sur des instants  
verticaux  
de sable

## CONTOURS

Blanc ébauche  
saigne sacré  
aux antres de la parole  
instruite  
de gestes lacérant

\*

Où  
taches d'ocre dominent l'encre  
brisée d'adoration  
et des anneaux de fer  
aux rouilles stellaires éblouissent  
à l'éclipse le long  
des harmonies qui ascendent  
les routes esclaves  
et les lignées de guerre  
de partout

\*

Stridence  
des bâtons ornés de versets qu'on bat  
contre le sol pour que sourde le lait  
des légendes pour qu'on irrigue les hauteurs  
nocturnes aux contours du corps

\*

Coulée  
de lait hors des débattements du corps  
en déroute sur les trajectoires orgasmiques  
qu'il trace parmi les astres qui s'en déversent  
et roulent vers les océans

\*

Démons

s'agitent avec les torchons bleus et les nappes  
d'azur derrière la brume traversant les cratères  
des seins et les embruns des dunes qui avancent  
se rabattant contre l'arbre abattu au milieu de la toison  
d'herbes primitives

\*

Poussée

haletante de sueur  
et odeur cendrée de terre et des braises  
qui convulsent sur le front de la mort  
dans la forge

\*

Frissons

dans la mêlée des lèvres de cristal percent  
les os pendant que des sonates  
archaïques ondoient le corps et les draps  
encore vierges

\*

Prières et plaintes des vierges en gèneflexion devant les tombes  
tachées de henné  
tandis que les vieilles frottent leurs sexes contre le calame sacré  
trempé dans les voies lactées la boue les linceuls mouvant des  
déluges

\*

À l'orient  
des voix éclatées qui balbutient des chimies de chiffres  
et de logiques moïsiés  
on sacrifie  
en l'orientant vers les arcs-en-ciel et le son lancinant des pleurs  
un veau d'or

\*

La foudre  
implorée fend les tablettes de lois  
le verbe se désincarne avec les hégires  
des occidents et les conquêtes des babylones  
modernes aux échafaudages de peaux et d'os

\*

Ô les immenses  
dissidences ô les énormes  
tortures  
inassouvies ô guerres ô prostitutions  
religieuses

\*

les vagues des morts et des commencements  
vibrent avec les cordes le souffle  
balaye les inscriptions le corps  
se restitue au blanc et s'y fond

## N'ÊTRE AU MONDE

Ainsi

j'allume une fenêtre dans l'âme mais  
je ne suis pas poète : je n'ai point connu la prison ni  
le luxe du bannissement

je m'asperge d'alphabet exsangue  
de désir  
seulement je jouis avec le vide mais  
je m'insurge : récemment, j'ai injurié un barman et j'ai maudit  
l'amour

\*

Je m'en enivre  
comme une guerre  
vagabonde et enragée  
dans la gorge  
comme un soulèvement poussiéreux  
d'échardes devant  
l'étendue livide  
de mon visage

\*

Je  
me

tu  
de tes mains  
miennes,

\*

Tombes                      blanches                      éparses  
   séparent                      traces  
de larves                      où l'autre

\*

Mort toute  
en avant agenouillés                      bords                      d'abîmes  
pont vertébral                      traverse neige poignée  
de sel souffle dedans plaie baptise poignard  
lacère visage

\*

Sang debout  
au croisement des dérives je me plante  
un os dans le dos et je danse  
ce soir  
cycle de cadavres demain  
le sommeil

\*

Gouttes de fièvre  
craches cafards grouillent  
dans ma cervelle vermines  
éjaculées trous dans l'œil trous  
partout de jouissance

\*

Creux  
mauves gorgés  
de sang

écumes  
bouillonnantes

bouche  
béante hurle  
l'écorchure

je n'ais plus de visage

\*

N'être au monde  
giclée d'alphabet  
d'une blessure blême  
nubile  
la sourde présence  
lorsque soudain le corps  
fébrile se dérobe  
à lui-même ne cessant  
de devenir  
lieu de tout lieu de tout ailleurs  
le monde  
devant toi la procession  
des morts  
comme un ressac d'encre  
à jamais éteinte  
le sacre manqué  
de l'étreinte

## HORMIS LA GUERRE

Le printemps  
nous avait promis un soleil de glaise  
éternel une mort  
nous aurait alors suffi pour récolter la poussière  
des sillages et le blé épars des départs aussitôt  
andalousie étrange m'épouse

\*

Sel  
mêlé à l'odeur mauve  
des cadavres jonchés à l'isthme du détroit  
par des épées trempées dans le sang confus  
des tribus  
« Ils » prolongèrent les territoires de tolérance

\*

Hormis la guerre  
mille chevaux tirent les astres sur les traces  
de l'hennissement  
entre le rocher et le sillage un peuple  
nouveau bâtit la lumière sur le ressac et se disperse  
et se dissipe

\*

Des émeutes obsidionales destituèrent  
l'alliance  
sous la lumière intense des incidences  
de sens et des cataclysmes des chiffres  
et de syntaxe astrale

\*

Par le miroir  
où brûlent les barques où résonnent  
les oraisons de guerre  
je hurle avec les boucs dans les palais  
de marbre où règnent les prêtres et les eunuques  
sacrifiant mon sexe à la démence

\*

Barberousse  
tenté par la magie de la mort détourne  
les vaisseaux vers les mers  
soyeuses du Coran  
et des Jurgurtha  
féroce­ment républicains s'égar­ent sur les chemins  
menant à Rome

\*

On se suicide  
aux appels de prières

on fait  
l'éloge de la défaite

ah  
des dafnés  
poussent sur les talus  
des berceaux dans le charnier

\*

Et mille orientes  
qu'on pleure Grenade pendue  
aux cornes d'une guitare qui saigne :

ô chair ô marbre  
ô princesses aux colliers de lunes ô palmes  
que remuent les brises de flûtes ô etc

siba sur vous  
encore mille orientes